

Nuit blanche

NUIT BLANCHE
magazine littéraire

L'adieu aux armes

Jean Obélix Lefebvre

Number 22, February–March–April 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20451ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lefebvre, J. O. (1986). Review of [L'adieu aux armes]. *Nuit blanche*, (22), 70–71.



BANDES DESSINÉES

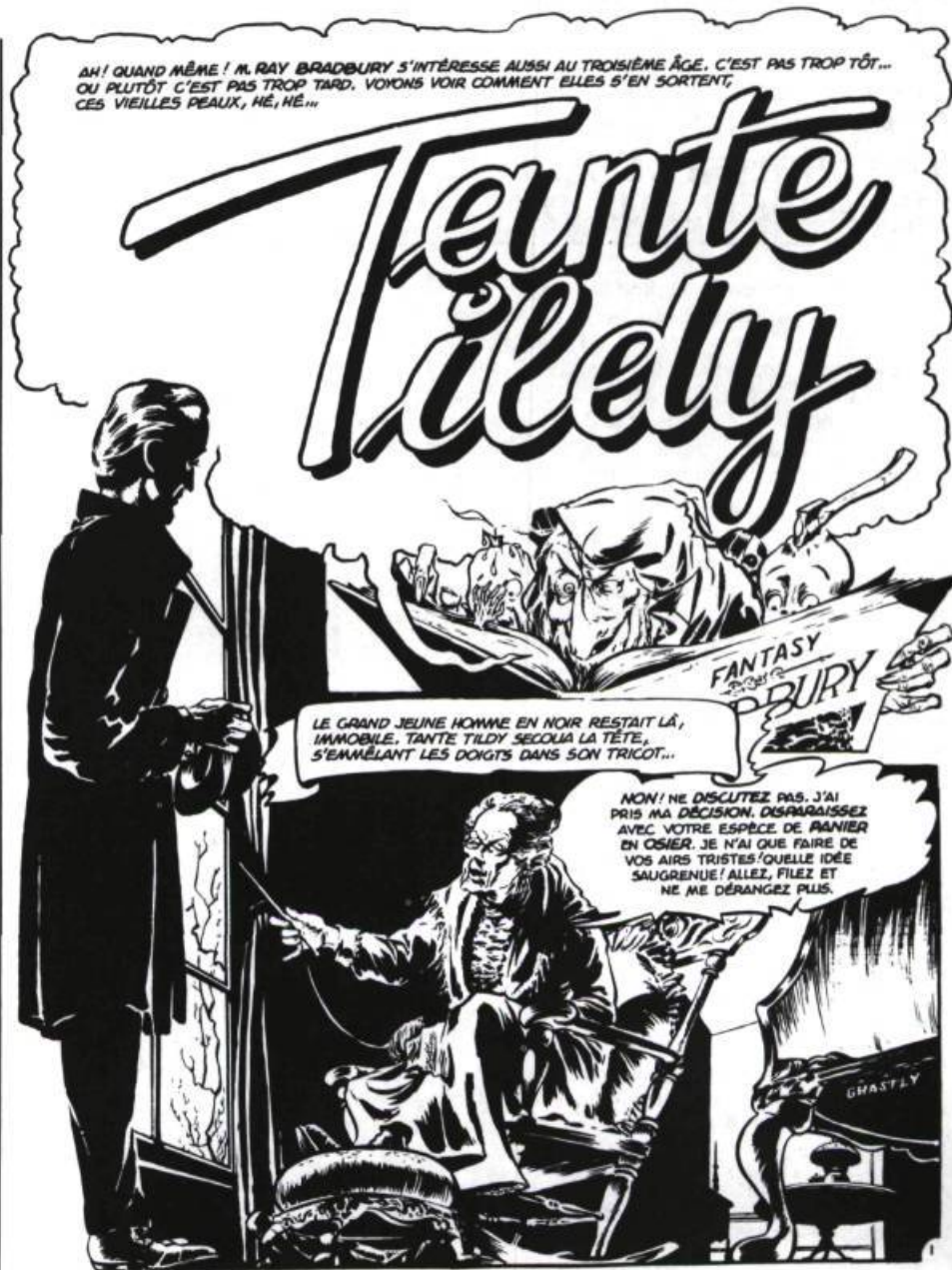
par Obélix

L'ADIEU AUX ARMES

Il arrive dans toute existence de chroniqueur que ce soit le mal de vivre qui devienne chronique et qu'on veuille se démarquer sur le chemin des répétitions oiseuses. Il nous faut alors aller nous ressourcer, faire autre chose sous peine de faillir au but qui était le nôtre, celui de faire partager une passion et de participer à des découvertes qui ne sont pas toujours jumelées avec les intentions de la mise en marché. Encore un peu et je n'aurais plus jamais éprouvé de fascination tellement la drague des publications m'enlevait le plaisir fortuit de crier une seule fois par année ce qui m'avait séduit... réellement. Il est temps de prendre des vacances, de me blottir entre deux parenthèses bien chaudes. Mais encore aura-t-il fallu que ça tombe sur des parutions qui, je l'avoue, n'ont pas eu l'heur de me remuer plus qu'il ne faut. Ainsi, un débauché devient-il insensible aux filles?

Monsieur Sourire
D'après Bradbury
Albin Michel/Sécial
U.S.A., 22,00 \$

Ray Bradbury est un écrivain que j'admire. Vous pensez peut-être que je vais en dire tout le bien qu'il faut? Il s'agit là de la plus écoeurante édition qu'il m'est arrivé de tenir en main. Quand un dessinateur américain salope, il est réellement le champion. De certains thèmes (qui n'étaient pas tous d'horreur) on aurait pu sortir de merveilleuses illustrations, peaufiner quelque peu le graphisme, il semble qu'on ait préféré nous mettre de l'horreur jusque dans les trous de nez. Julius Schwartz, l'ami de Bradbury est-il à mettre au rang d'amis tels que Gunther Guillaume? Et y a-t-il plus tarte de par le monde que E.C. Comics?



La Robe Noire
Derib

Lombard, 6,95 \$

C'est le quatorzième album des aven-

tures de Buddy Longway et, en effet, la route est longue. Je ne reproche pas à Derib son style, qui est plus que bon, avec ce trait gras, haché, presque sensuel, mais je comprends mal

qu'on s'incruste ainsi dans une seule longue histoire aux espaces un peu trichés et sans vraiment tenter de renouveler le genre. Ce qui, au début de la série, nous semblait frais et curieux, nous apparaît maintenant comme étiré, mécaniquement réalisé et sans autre intérêt que de charger le collectionneur de série d'un item de plus.

Il est peut-être vrai que nous sommes carrément sortis du créneau d'âge qu'il faut pour l'apprécier. Dommage que je n'aie pas de progéniture à qui lancer ça en pâture...

Take the Moon Warn's Miroir, 7,50 \$

Les américanimes continuent de sévir en France et cela n'est pas toujours aussi mauvais qu'on le croit. C'est simplement un peu agaçant, mais ça change de la Charentaise-graffiti. Ici une jolie petite collection de mythes populaires avec un graphisme de juke-box pour l'illustrer. Le résultat illustre bien une époque-cliché qui prenait la pose pour le jour où nos calendriers seraient dans l'impasse.



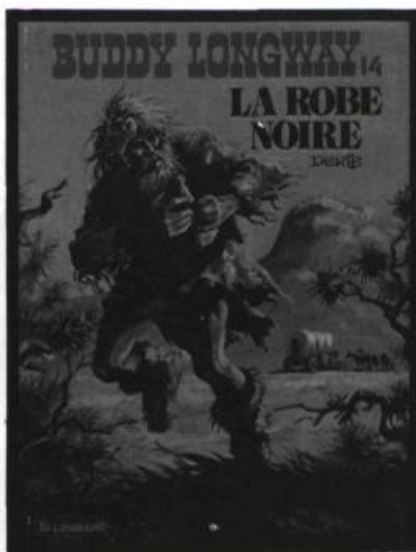
À Ma Mer

**Greenpeace vu par 76
dessinateurs, 23,50 \$**

Il ne manquerait plus que de produire «Gardez-moi les Yeux pour la



Fin» pour l'Éthiopie et on atteindrait le comble du ridicule. Sans aller jusqu'à couler leur bateau, on devrait presque penser à les interdire à l'accostage tant on voit là de merveilleux talents graphiques donner dans la bluette. Quand on nous présente des phoques aux yeux de Rita Bibeau et des baleines de Centre d'Achab avec l'inévitable Piem en prime, le cœur du baleinier n'aspire plus qu'au repos. À Paimpol comme à Havre St-Pierre, les cétacés chantent de plus en plus rock et de plus en plus faux.



**Jeremy Brood
Jan Strnad et Corben
Albin Michel/Sécial
U.S.A., 13,00 \$**

Jamais scénario ne fut plus mal foutu. C'est à croire que le scénariste, qui s'était déjà gouré dans l'orthographe de son nom, n'a jamais pu communiquer clairement avec le dessinateur Corben. Celui-ci, encore plus délirant, accélère tellement son tempo de création qu'il dessine de plus en plus comme un vandale du

métro de New York. L'histoire, quand on l'a finalement comprise, est aussi débile que du Druillet à ses meilleurs moments.

Idéal pour tapisser vos propres fonds de tiroirs...

**Conversation mondaine
à Moululhe
Hugo Pratt
Casterman, 7,50 \$**

Je croyais, c'est paru en 84, que c'était un chef-d'œuvre qui m'avait échappé. Hugo Pratt devait vraiment être très, très malade à l'époque pour laisser circuler une aussi mauvaise bande.

**La fièvre d'Urbicande
Schulten et Peeters
Casterman, 10,95 \$**

Je ne vous quitterai donc pas sans dire beaucoup de bien d'un album dont on a déjà dit ailleurs tout le bien qu'il fallait dire. Je ne me fais donc que l'écho des professionnels de ce métier-là. *La fièvre d'Urbicande* est le prétexte à une incursion architecturale majeure, une belle étude des rapports entre la névrose et l'obsession de la symétrie. Le passé contient l'avenir. Car il a fallu aller chercher des architectures du passé pour illustrer ce futurisme vernien. Cela n'est pas sans nous prévenir contre un trop grand ordre des choses. ■